

## **Allocution inaugurale**

***M. Lionel LEVESQUE***

Qui sommes-nous donc pour prétendre à décider ce qui est bon pour nos sœurs et frères en humanité, que nous appelions «infirmes» et aujourd'hui «handicapés» ? Parce qu'ils échappent à une norme que nous avons définie et parfois enfermée à double tour. Comment, en effet, fixer des certitudes dans une matière, la sexualité, que nous avons-nous-mêmes tant de mal à maîtriser pour notre propre compte ?

Connaissant votre sagesse et votre compétence, je n'ai pas de crainte sur les propos qui seront tenus pendant ces deux jours, et je crois qu'ils démontreront plus d'interrogations que de vérités assurées et définitives.

Parce que, s'il y a bien une chose que nous partageons avec celles et ceux qui souffrent d'un handicap, surtout s'il est de nature cérébrale, c'est bien l'angoisse et le mal d'être et, en étant peut-être encore plus conscients, nous éprouvons une compassion, une «sympathie» au sens premier du mot, *souffrir avec* qui doit nous conduire de la pitié au sentiment fraternel.

Ma participation à ce Colloque se bornera, à évoquer le mythe plutôt que le logos, le symbole, la fiction, le conte, ingrédients qui sont tellement absents de notre société contemporaine...

## « AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

Mais d'abord, comment réduire la sexualité à ses deux paroxysmes, l'acte sexuel qui ne trouve sa justification que dans sa fonction procréatrice et l'acte sexuel qui n'a d'autre but que la recherche du plaisir ?

S'il s'agit d'une sexualité dénaturée par des conventions culturelles qui érigent l'union sexuelle en tabou et ne prennent pas en compte sa dimension transcendante que PLATON évoque si joliment dans «*Le Banquet*» et son discours sur l'Amour, comment en effet accorder aux personnes ayant un handicap ce que nous refusons consciemment ou inconsciemment à nous-mêmes, parce que nous sommes enfermés dans un sentiment de culpabilité qui transforme notre émotion en honte venue du fond des âges ?

La fonction de l'orgasme, disait Wilhelm REICH (1897/1957) (ce qui lui valut un internement administratif à perpétuité en maison psychiatrique tant le pouvoir idéologique se sentait menacé par la parole libératrice), est de créer, s'il est partagé, un choc physiologique qui transcende ce que nous pouvons appeler l'amour et qui abolit l'ego en brisant le conditionnement naturel et social. C'est ainsi que peut s'expliquer la parole du Prêtre : «*L'homme et la femme ne feront qu'une seule chair*».

Deux exemples pour mettre en musique et en images notre réflexion, l'un tiré de la mythologie grecque, l'autre d'un roman de fiction moderne. Je souhaite et j'espère que ces deux exemples seront un peu comme le fil rouge qui vous accompagnera pendant ces deux jours.

## « AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

J'évoquerai en premier lieu *HEPHAISTOS*, Dieu du feu, Maître des métaux et de la métallurgie. HAPHAISTO est handicapé, il est boiteux. Cette infirmité est une sacralisation et s'accorde bien avec la maîtrise du feu et de ses techniques avec son double aspect de grand technicien et de grand magicien. Dans l'Iliade, il a pour épouse CHARIS, la Grâce, et l'Odyssée lui attribue APHRODITE. Plus tard, PROMETHEE dérobera le feu magique à ZEUS pour le donner aux hommes. Cet acte de transgression aura son pendant dans le mythe d'ADAM et EVE.

J'évoquerai également OEDIPE, boiteux également et qui n'a pu échapper à l'oracle, tuant son père et épousant sa mère, ayant deux enfants de cette union, ce qui pour les Grecs était la pire des infamies (en grec ancien, il n'y a pas de mot pour nommer l'inceste, en grec moderne il se traduit *par* «anosios» = sacrilège). Ballotté par les Dieux, il ne peut échapper à son destin. Lorsqu'il est informé de son forfait, il se crève les yeux, devenant doublement infirme mais à la fin de sa vie, il est réhabilité et devient clairvoyant.

Ces deux exemples montrent notre précarité humaine, notre incapacité qui révèle, s'il en était besoin, que nous sommes tous peu ou prou handicapés mais aussi qu'une sexualité où se rejoignent EROS et THANATOS, l'amour et la mort, est possible pour tous.

J'évoquerai maintenant une fiction moderne, un roman de Daniel KEYES : «*Des fleurs pour ALGERNON*» : ALGERNON est une souris de laboratoire, Charlie GORDON, un jeune handicapé mental qui gagne sa vie comme apprenti

## « AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

dans une boulangerie. Tous deux vont emprunter, grâce à la découverte du Docteur STRAUSS et du Professeur NEMUR, le chemin vers l'intelligence. Suivi par la Psychologue Alice KINNIAN, il en tombe rapidement amoureux. A travers ses yeux, l'éveil intellectuel qu'il va connaître prend la forme d'un merveilleux voyage initiatique. CHARLIE découvre un monde dont il avait toujours été exclu, la reconnaissance sociale, les rapports à autrui et même l'amour d'une femme. L'intelligence de CHARLIE décuple tellement qu'il finit par devenir un véritable génie avec lequel il est difficile de parler sans se sentir inférieur à son tour. Et la chute est d'autant plus douloureuse quand ALGERNON, la souris test du traitement, voit ses capacités s'amenuiser peu à peu, signifiant à CHARLIE le long déclin qui l'attend. Lorsque ALGERNON finit par mourir, CHARLIE, qui a commencé lui aussi le chemin dégénératif laisse ce message : *«des fleurs pour ALGERNON»*, qui montre la lucidité de sa déchéance.

Au-delà de cette tragédie qui nous émeut puissamment, le récit nous montre un autre aspect : CHARLIE veut faire comprendre aux deux Professeurs que le premier CHARLIE GORDON, l'handicapé mental au QI inférieur à 70, était **une «personne»** à part entière et non pas un semi-être humain, heureusement ramené dans le cercle de l'humanité par les bienfaits de la science. C'est la prise de conscience du mépris des deux scientifiques pour son ancien Moi dégénéré qui empêche CHARLIE de leur témoigner toute sa reconnaissance. Il n'est pas seulement le surhomme de demain, né d'un laboratoire de recherche en neurologie, il aspire à la reconnaissance sans aucune restriction, de toute forme de vie humaine.

## « AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

---

C'est, dans son analyse, que nous approchons du problème de la sexualité chez les êtres atteints de leurs capacités : les témoignages d'amitié sincère que reçoit CHARLIE semblent être inversement proportionnels à son degré d'intelligence. C'est le lancinant constat qu'il fait pendant toute son évolution mentale : *« Quand j'étais handicapé, j'avais des tas d'amis. Maintenant je n'en ai plus un »*.

Charlie GORDON se rend compte que « sot » ou « intelligent », **il est soumis à la même soif d'affection et d'amour.**

Cette œuvre d'une poignante beauté, ce récit désespéré, m'amène à une conclusion au contraire pleine d'espoir et d'optimisme pour peu que nous prenions conscience que l'espérance qui reste seule quand toutes les autres vertus se sont envolées, doit nous guider dans notre souci de permettre à nos frères humains défavorisés d'assumer toutes les formes de l'amour.